

LE TEMPS ET L'ECUME

(création, commande de Radio France)

Ma recherche dite à tort ou à raison "spectrale" est motivée par l'impossibilité de composer un temps dilaté sans élargir à la fois le champ harmonique (l'accord devient spectre) et la profondeur de ce champ (la hauteur n'est plus colorée par l'instrument, c'est l'instrument imaginaire -le spectre instrumenté- qui rend la hauteur nécessaire et fixe à la fois sa couleur et son rang dans l'échelle des dynamiques). L'orchestration à deux dimensions est abolie et l'espace comme constituant du timbre annoncé par l'orchestre de Debussy est enfin possible sans effets théâtraux ni artifices d'écriture tels les trompettes en coulisse ou les cors en écho !

Je ne me suis jamais posé la question de savoir ce que deviendrait une musique dilatée encore davantage (le vide sans doute ou presque...) Par contre, depuis "Epilogue" et "Jalea" je suis fort préoccupé par l'accélération. Peut-on accélérer un processus sans revenir à une musique gestuelle ? Comme l'a tenté et réussi Colon Nancarrow dans ses études pour piano mécanique on peut accélérer jusqu'à dépasser la vitesse du langage humain. Mais est-ce possible sans moyens mécaniques ou électroniques ?

Schématiquement "Le Temps et l'écume" navigue entre la musique des baleines, celle des hommes et celle des insectes. Le même geste-rythme-bruit/tenue-spectre- est passé au crible de ces temps relatifs et si éloignés l'un de l'autre qu'une cellule d'une seconde peut devenir un processus formel qui recouvre presque la durée totale de l'oeuvre.

Il y aura sans doute une fois de plus une légère inadéquation avec l'intention et la réalisation, entre le rêve et la réalité.

Mais n'est-ce pas cette fragilité humaine et cette gaucherie devant un trop vaste projet qui laissent subsister un peu de ce qu'il est convenu d'appeler la beauté ?

Gérard Grisey

